

Réponses à quelques questions fréquemment posées

Quelles sont vos relations avec les chercheurs qui permettent de valider l'intérêt scientifique de votre projet ?

Nous sommes en contact avec des chercheurs principalement basés dans le sud de la France, et qui nous aident à réfléchir à ce projet, notamment :

Joël MATHEZ, Maître de Conférences à l'Université Montpellier II, Chargé de mission à la direction des Herbiers de l'Institut Botanique. Spécialiste de la Flore du pourtour méditerranéen, il est particulièrement intéressé par la numérisation des fonds documentaires dont il a la responsabilité, en particulier celui de l'Afrique du Nord.

Max DEBUSSCHE, Directeur de Recherches au CNRS, responsable de l'équipe de dynamique des systèmes écologiques au Centre d'Écologie Fonctionnelle et Évolutive de Montpellier (150 personnes). Tout comme Joël MATHEZ, Max DEBUSSCHE est très intéressé par l'accès à la « littérature grise », c'est-à-dire les nombreuses publications associatives, non référencées dans les bases de données scientifiques (en général anglo-saxonnes), mais très riches en données de terrain.

Patrick GRILLAS, chercheur à la station biologique de la Tour du Valat, est intéressé par le référentiel des connaissances botaniques, qui selon lui, permettra de capitaliser et de rendre accessibles des d'informations qui actuellement ne sont connues que par un cercle trop restreint de chercheurs.

Nous avons d'autres contacts au lycée Agropolis qui nous héberge physiquement. Tous nous encouragent vivement à poursuivre notre projet.

Quelles sont les disciplines scientifiques qui bénéficieront principalement de vos travaux ?

Elles sont nombreuses et assez diversifiées. Citons, parmi les disciplines de base, la morphologie, l'anatomie et la physiologie végétales, la floristique et la systématique végétale, la paléobotanique, l'écologie végétale, l'écologie et la dynamique des populations, la phytosociologie, la phyto-écologie, l'ethnobotanique, la pharmacologie, mais aussi l'histoire des sciences qui aura à sa disposition l'essentiel d'un fonds couvrant près de deux siècles de travaux.

D'autres disciplines, plus appliquées, bénéficieront de notre projet, notamment les acteurs de terrain et institutionnels impliqués dans la protection des milieux et des espèces végétales et animales (Conservatoires, Muséums d'Histoire Naturelle, et au niveau local l'AME, la DIREN... qui disposeront d'informations sur la répartition actuelle et ancienne des végétaux de façon rapide et efficace.

Notons enfin qu'outre Atlantique la botanique de terrain a retrouvé une dynamique importante, notamment au travers de grandes firmes privées, comme MONSANTO, qui sont en passe de disposer de collections et d'informations sur la flore mondiale absolument sans précédent. Il est primordial dans ce contexte, promu en avant par les besoins des biotechnologies et de sauvegarde de la biodiversité, de valoriser nos connaissances botaniques nationales, méditerranéennes et africaines, dont les herbiers de Montpellier constituent un fabuleux catalogue.

Votre projet ne risque-t-il pas d'entrer en concurrence avec d'autres projets institutionnels de même nature ?

Non, pas à notre connaissance. Des travaux antérieurs ont été menés, notamment un annuaire des compétences écologiques, botaniques et environnementales édité en 1987 avec l'appui des ministères. Mais aucune initiative de nature aussi globale que la nôtre n'est actuellement connue.

Un élément important de crédibilité nous est fourni par le Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement et la Fédération des Conservatoires Botaniques Nationaux qui soutiennent notre action et participent à son déploiement.

Notons enfin que notre approche, qui vise à mettre en relation le monde associatif et ses multiples ressources avec le monde professionnel et de la recherche, est tout à fait originale et ne peut venir que d'une structure associative reconnue elle-même par ce milieu, d'où la présence d'organismes comme la Société Botanique de France, de la Garance Voyageuse et l'Association pour la Connaissance du Monde Animal et Végétal, comme membres fondateurs du Réseau Tela Botanica.

Comment est perçue votre initiative dans le monde associatif ?

Très bien perçue à ce jour. Les preuves en sont nombreuses : la Société Botanique du Vaucluse qui diffuse actuellement des informations sur le réseau Tela Botanica via Internet a reçu près de 300 messages d'encouragement ou de demande de participation en provenance de botanistes français, mais aussi canadiens, marocain, belges...

La liste de discussion ouverte par Tela Botanica à partir du site de la Société Botanique du Vaucluse enregistre aujourd'hui plus de 140 abonnés qui ont échangé plus de 1500 messages depuis le début de l'année. Ce forum est pour l'instant le seul sur cette thématique, en France.

Enfin, une récente étude menée par un enquêteur de la revue « la gazette des jardins » (n° 30, mai 2000) sur les usages d'Internet au sein de la communauté des amateurs de plantes et de la botanique en langue française, mentionne notre initiative comme étant le « meilleur espoir pour le regroupement de la botanique francophone ».

Votre projet à une dimension francophone, pourquoi alors avoir choisi la région Languedoc-Roussillon pour y déployer votre activité ?

Plusieurs raisons ont guidé ce choix :

- la région L-R hérite d'un passé historique très marqué par la botanique. La faculté de médecine de Montpellier, célèbre dans toute l'Europe dès la fin du Moyen âge, est à la source de cet intérêt régional pour la botanique. Il nous en reste aujourd'hui l'agrément de son jardin créé au XVI^e siècle par Pierre Richier de Belleval, médecin du bon roi Henri IV et la présence d'un herbier fabuleux, le deuxième ou troisième de France par l'importance de ses collections. Plus récemment, le début du vingtième siècle fut marqué par l'importante école de phytosociologie "zuricho-montpelliéraine" ou SIGMATISTE (Station Internationale de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine) fondée à Montpellier par Josias BRAUN-BLANQUET, exploitant les intuitions du précurseur Charles FLAHAULT. Ce riche passé trouve son prolongement actuel au travers de nombreux laboratoires de recherches sur le monde végétal : Université, INRA, ENSAM, CIRAD, ORSTOM, Conservatoire Botanique National Méditerranéen de Porquerolles... et quelques associations dynamiques comme l'Agence Méditerranéenne de l'Environnement, les Écologistes de l'Euzière et la Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault. Malheureusement cette dimension historique tend à s'estomper, et c'est l'un de nos souhaits que de participer à son renouveau.
- la région L-R dispose par ailleurs d'atouts importants en matière de nouvelles technologies de l'information et de la communication au travers de ses pôles technologiques, de ses écoles (ISIM, site EMA de l'EERIE) et de ses entreprises nouvelles. Nous disposons ainsi localement de tous les moyens nécessaires pour mettre en place un réseau puissant et novateur (cf. nos relations avec l'antenne Nîmoise de l'École des Mines d'Alès)
- enfin, la proximité géographique des acteurs de l'association : Ardèche pour la SBF, Cévennes pour la Garance Voyageuse, bassin de Mèze pour l'ACEMAV et lycée Agropolis de Montpellier pour notre base technique permet des rencontres fréquentes, propices à une bonne communication interne. Et puis, dans le sud nous bénéficions d'un climat agréable et d'une flore fabuleuse, alors pourquoi s'en priver !